

Michel Foucault, côté jardin

Paroles

Association Le jardin de Michel Foucault à Vendeuve-du-Poitou
Editions Atemporelle, avril 2021
64 pages, 28 €

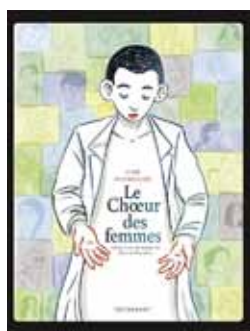
Connaît-on vraiment Michel Foucault si on ne sait que chaque été il séjournait dans la maison de sa mère à Vendeuve-du-Poitou, où il rédigeait l'ultime version de ses livres ? Une belle maison sise dans ce coin de terre qui l'attirait comme une emprise douce et féconde, non loin de Loudun la possédée et de Richelieu au plan hippodamien, deux cités qui fascinaient le philosophe historien comme le révèlent sa nièce Anne Thalamy et son neveu Henri-Paul Fruchaud, dans une délicieuse préface.

La quiétude nécessaire à la mise en forme de ses écrits, Michel Foucault la trouvait dans le petit bureau en rez-de-jardin où il s'enfermait pour une activité studieuse jusqu'à cinq heures de l'après-midi, avant de s'abandonner à sa famille, à l'entretien des lauriers et des roses, à la promenade dans l'allée des tilleuls protégée par deux majestueux wellingtonias. « *La sagesse de chaque été* », écrit Michel Foucault à Daniel Defert, son compagnon. Cette atmosphère, l'association Le jardin de Michel Foucault à Vendeuve-du-Poitou la magnifie tout au long de l'ouvrage illustré, dont l'objectif est de faire découvrir Michel Foucault à un large public. Au fil des chapitres – « Paul-Michel Foucault » (son vrai nom inscrit jusque sur la pierre tombale au cimetière de Vendeuve) ; « un enseignant-chercheur » ; « un auteur-une œuvre » ; « un homme engagé » ; « un écrivain à Vendeuve » – le lecteur découvre le parcours humain, intellectuel et militant de Michel Foucault à travers les témoignages de ses proches et de gens qui croisèrent ses chemins. Des paroles précieuses qui éclairent la personnalité de l'his-



torien des systèmes de pensée – du nom de sa chaire au Collège de France – et font contrepoint à sa propre réflexion sur les événements de sa jeunesse, son travail de recherche difficile à classer, et les combats politiques qu'il a menés, avec d'autres rebelles, contre les institutions coercitives. Rejoindre « *ce bon vieux Vendeuve* », après l'intense activité parisienne et les conférences à l'étranger, était pour Michel Foucault un moment singulier, « *le temps des feuilles de papier qu'on remplit comme des paniers de pommes* ». Un temps où l'œuvre s'accomplit en toute sérénité pour offrir au monde une boîte à outils permettant de critiquer les rapports de pouvoir(s), de savoir(s) et l'établissement de normes. Une invitation à résister à l'enfermement des sociétés, à l'asservissement des vies quotidiennes et à laisser vivre en chacun la pensée en actes. Transmettre cette liberté est l'ambition de ce beau livre.

Philippe Pineau, président de la section LDH de Châtellerauld



Le Chœur des femmes

Aude Mermilliod

Le Lombard, avril 2021
240 pages, 22,50 €

C'est un BD pleine de sensibilité que nous offre Aude Mermilliod à partir du très beau roman de Martin Winckler, *Le Chœur des femmes*.

C'est l'histoire de la rencontre entre une jeune interne de cinquième année, major de sa promotion, formatée par les codes de sa future profession, face à un médecin qui dirige une petite unité de soins baptisée « Médecine de la femme » et qui s'est fait une réputation sur la négation de ces mêmes codes.

Pour Jean (prononcer Djinn – elle est d'origine canadienne par son père) qui se destine à la chirurgie gynécologique, ce stage n'est qu'une obligation, une nécessité pour valider son internat. Cela ne

durera que six mois avant qu'elle reprenne le cours normal de ce que doit être sa brillante carrière de chirurgienne.

Jean ne veut voir dans les patientes que des cas sur lesquels des diagnostics évidents doivent être posés rapidement, tandis que le Dr Karma veut prendre le temps de les écouter pour comprendre leur réalité et mieux les soigner. Donc tout commence forcément très mal, un choc de personnalités avec des codes inversés, y compris en termes de genre : elle est jeune, interne, arrogante et sûre d'elle, alors que lui est plus âgé, chef de service, patient et très à l'écoute.

Durant les consultations, nombre de questions essentielles touchant au corps et à l'intimité des femmes sont abordées : contraception, IVG, désir ou pas de maternité, orientation sexuelle, genre, violences sexuelles, conjugales, familiales, voire médicales... Des femmes dont le corps a souvent été maltraité, voire martyrisé, et notamment celui de jeunes cisgenres à qui la médecine traditionnelle veut absolument donner un corps correspondant à leur état civil.

Des histoires bouleversantes défilent sous les yeux de Jean et des nôtres. Des histoires, souvent difficiles à expliquer, qui ont besoin de temps et de confiance alors que, trop souvent, ces femmes se sont heurtées à l'indifférence de certains médecins, ou, pire, à leur jugement. Peu à peu, Jean s'habitue à la mise en confiance indispensable pour soigner ces femmes et entre en empathie avec le médecin. Au travers de sa prise de conscience médicale, elle raconte aussi sa propre vie. Et peu à peu, au fil de l'histoire, on comprend qu'elle non plus ne rentre pas dans les cases.

Le style graphique se marie totalement avec l'écriture. On lit cela d'une traite en se disant qu'on peut encore avoir de l'espoir dans l'humanité...

M.-C. V.